

## INTRODUCTION

ÉLODIE BOUYGUES & FRANCE MARCHAL-NINOSQUE  
(Université de Bourgogne-Franche-Comté)

*Mais la « page de manuscrit » est devenue entretemps, la vogue justifiée de la critique génétique aidant, un poncif de couverture. Il en faut bien.*

Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p. 35

Depuis *Palimpsestes* (1982), où il s'attache à définir la paratextualité parmi d'autres formes de transtextualité, Gérard Genette ne cesse de s'intéresser à la notion de « seuil » du texte, établissant en 1987 une poétique paratextuelle dans un ouvrage pour ainsi dire éponyme, désormais célèbre et incontournable, *Seuils*<sup>1</sup>. Le gai savoir cher au penseur s'y allie à une taxinomie rigoureuse des différentes formes de paratextes, quand bien même il reconnaît que l'objet demeure en partie insaisissable, et l'inventaire incomplet. L'esprit libre du critique circule avec humour dans les seuils mêmes de l'ouvrage, à l'instar du poète exposant et incarnant d'un même geste ses recommandations dans un art poétique : *Seuils* est ainsi publié aux éditions du Seuil ; l'introduction, « au seuil du seuil », se moque des « thèmes ou poncifs obligés de toute préface » ; la conclusion quant à elle rappelle au lecteur naïf son caractère non définitif et sa fonction d'invitation à la réflexion : « Il n'est de seuil qu'à franchir »<sup>2</sup> nous dit Genette, nous exhortant à poursuivre son entreprise... Conclusion non conclusive donc, et aussitôt suivie d'un « post-scriptum », de

---

1. *Palimpsestes. La littérature au second degré* [1982], Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 1992 ; *Seuils* [1987], Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 2002.

2. *Ibid.*, p. 413.

même que *Seuils* sera suivi d'autres titres formés d'un nom commun bref et sans article, dans le goût de l'auteur qui, jusqu'à aujourd'hui encore, joue avec cette notion de franchissement, mais aussi de prolongement, composant ainsi au gré d'un demi-siècle de réflexion une œuvre faite de strates, comme le sont les divers éléments paratextuels agrégés autour de leur noyau : les récents *Codicille* (2009), *Apostille* (2012), *Épilogue* (2014) et *Postscript* (2016), publiés au Seuil, se présentent par leurs titres malicieux comme autant d'addenda à l'œuvre qui les précède, et disent bien l'impossible et l'impensable figement de la pensée<sup>3</sup>.

Sans revenir sur le détail terminologique et classificatoire de l'ouvrage, rappelons que *Seuils* se donne pour but d'inventorier les éléments du paratexte, de déterminer leurs « caractéristiques spatiales, temporelles, substantielles, pragmatiques et fonctionnelles »<sup>4</sup> et leurs enjeux, tout en en soulignant l'hétérogénéité et l'hybridité. L'originalité de l'essai, à l'époque, consiste à regrouper sous le préfixe de « para » (*à côté de*) à la fois le *péritexte* et l'*építex*te (contrevenant d'ailleurs ainsi aux lois du structuralisme à propos du *hors* texte). Mais il faut reconnaître que seul le *péritexte* a connu une véritable postérité académique et que l'intégration de l'*építex*te au champ paratextuel a pu, depuis, être remise en question, comme nous allons le voir.

## LE SEUIL COMME OBJET DE LA CRITIQUE

Avant l'ouvrage de synthèse de Genette, et surtout après lui, l'analyse du *péritexte* et de l'*építex*te a connu une relative fortune critique, faisant l'objet d'une attention particulière de la part de différentes théories. Le « seuil » est devenu un « lieu ». Sans prétendre à l'exhaustivité, revenons rapidement sur les principales directions empruntées par la critique depuis une quinzaine d'années. En 2000, les *Études au bord du texte* rassemblées par Mireille Calle-Gruber et

---

3. Dans ces ouvrages parus dans la collection « Fiction & Cie » – et non dans la collection « Poétique » – Gérard Genette étend la notion de paratexte à une dimension macrotextuelle, impliquant une traversée des genres (de l'autobiographie à l'essai), qui correspond chez lui à un nécessaire décloisonnement des modes de connaissance.

4. *Op. cit.*, p. 10.

Elisabeth Zawisza<sup>5</sup> proposent un regard global sur les catégories mises en lumière par *Seuils* (titre, première de couverture, exergue, notes...) ; démarche globalisante que reprend récemment le colloque de Sfax de mars 2017, « L'éléphant et son cornac. Le paratexte », dont l'intitulé fait écho à la magnifique comparaison de Genette dans les dernières lignes de sa conclusion : « Et si le texte sans son paratexte est parfois comme un éléphant sans son cornac, puissance infirme, le paratexte sans son texte est un cornac sans éléphant, parade inepte. »<sup>6</sup> Le but de ces deux études est de constituer une « poétologie » ou tout au moins une « science » du paratexte.

La recherche se concentre parfois sur un auteur<sup>7</sup>, un genre<sup>8</sup>, une époque<sup>9</sup>, un enjeu ou une fonction précise de l'objet paratextuel<sup>10</sup>. Elle met également en valeur une catégorie spécifique, comme la préface<sup>11</sup> ou le titre, la critique privilégiant alors tantôt une approche poéticienne, tantôt une approche historique, mais également, plus récemment, une logique transversale et intermédiaire, la titrologie n'étant pas le domaine exclusif des études littéraires<sup>12</sup>. Un des mérites du travail de Genette est d'avoir attiré l'attention sur ces éléments certes subalternes, secondaires, subordonnés, mais pleinement significatifs dans l'interaction avec le texte qu'ils précèdent ou suivent, entourent, découpent ou commentent, tels la note<sup>13</sup>, le chapitre<sup>14</sup> ou

---

5. *Paratextes. Études au bord du texte*, Mireille Calle-Gruber et Elisabeth Zawisza (dir.), Paris, L'Harmattan, 2000.

6. *Op. cit.*, p. 413.

7. *Paratextes balzacien* : *La Comédie humaine en ses marges*, Roland Le Huenen et Andrew Oliver (dir.), Toronto, Centre d'études du XIX<sup>e</sup> siècle, Joseph Sablé, 2007.

8. Elisabeth Zawisza, *L'Âge d'or du péritexte. Titres et préfaces dans les romans du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hermann, 2013.

9. *Seuils de l'œuvre dans le texte médiéval*, Emmanuèle Baumgartner et Laurence Harf-Lancner (dir.), Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2002.

10. *Le Paratexte théâtral face à l'auctoritas : entre soumission et subversion. Regards croisés en Italie, France et Espagne aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, textes réunis par Jean-François Lattarico, Philippe Meunier et Zoé Schweitzer, avec la collaboration de Sandrine Blondet, Chambéry, Université Savoie Mont-Blanc, coll. « Écriture et représentation », 2016.

11. Patrick Marot, *Les Textes liminaires*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, coll. « Cribles », 2010.

12. *Ceci n'est pas un titre. Les Artistes et l'intitulation*, Laurence Brogniez, Marianne Jakobi et Cédric Loire (dir.), Lyon, Fage, coll. « Varia », 2014.

13. *Notes : études sur l'annotation en littérature*, Jean-Claude Arnould et Claudine Poulouï (dir.), Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2008.

14. Ugo Dionne, *La Voie aux chapitres : poétique de la disposition romanesque*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2008 ; *Deviser, diviser : pratiques du découpage et poétiques du*

la table des matières<sup>15</sup>, sur lesquels, à sa suite, la critique a porté toute son attention. L'épitéxte est également interrogé, dans son lien étroit à l'œuvre, notamment la correspondance<sup>16</sup>. Les récentes études paratextuelles croisent les travaux de l'histoire du livre et de l'édition, concernant la mise en page, la fabrication de l'objet-livre<sup>17</sup>, les collections<sup>18</sup>, les conditions de la création et l'interaction auteur-éditeur<sup>19</sup>, ainsi que la prise en compte du lectorat et la réception des œuvres. Quand bien même il ne s'agit pas d'une catégorie génétienne, la critique s'est enfin attachée à la notion d'*incipit*<sup>20</sup> tout d'abord, seuil de l'œuvre à proprement parler, puis à celle d'*excipit*, et plus particulièrement à leur relation dans le genre romanesque<sup>21</sup>, rapprochant parfois la fonction inaugurale de l'ouverture de celle du titre.

#### UNE APPROCHE GÉNÉTIQUE DES SEUILS

En 2009, Andrea Del Lungo, spécialiste de l'*incipit*, interroge justement l'héritage de Genette. Il remarque que sa somme, *Seuils*, a rarement été soumise à discussion, bien que le paratexte, « de l'aveu de l'auteur »<sup>22</sup>, soit un objet difficile à appréhender et donc à théoriser. Il souligne l'importance que prend dans l'ouvrage du poéticien l'analyse pragmatique qui fait de tout seuil un « message intentionnel et persuasif »<sup>23</sup> : le fait qu'une très large partie du paratexte appartienne au domaine de la publication et donc aux pratiques

---

*chapitre de l'Antiquité à nos jours*, Sylvie Triaire et Patricia Victorin (dir.), Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2011.

15. *La Table des matières. Formes et fonctions*, Georges Mathieu (dir.), Paris, Garnier, 2017.
16. Marie Miguet-Ollagnier, « Autour de *Sodome et Gomorrhe* : Proust et ses correspondants », *Marcel Proust 3. Nouvelles directions de la recherche proustienne 2*, Bernard Brun (dir.), Paris, Minard, 2001, p. 109-126.
17. « Et l'homme créa la page... », *Critique*, n° 785, Paris, Minuit, octobre 2012.
18. *Littérature et sociologie*, Philippe Baudorre, Dominique Rabaté et Dominique Viart (dir.), Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, coll. « Sémaphores », 2007.
19. *Les Médiations de l'écrivain : les conditions de la création littéraire*, Audrey Alvès et Maria Pourchet (dir.), Paris, L'Harmattan, coll. « Communication et Civilisation », 2011.
20. Andrea Del Lungo, *L'Incipit romanesque*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 2003.
21. *Le Début et la fin du récit. Une relation critique*, Andrea Del Lungo (dir.), Paris, Garnier, coll. « Théorie de la littérature », 2010.
22. Andrea Del Lungo, « *Seuils*, vingt ans après. Quelques pistes pour l'étude du paratexte après Genette », *Littérature*, n° 155, mars 2009, p. 98.
23. *Seuils*, *op. cit.*, p. 363.

éditoriales conduit en effet la critique à questionner les modalités de communication, leurs supports, leurs effets.

Car le paratexte est ce par quoi le texte se rend visible, lisible, par quoi il se fait livre. On a d'ailleurs surtout analysé ses *fonctions* : identifier et présenter le livre, le protéger, l'organiser, le faire circuler, mettre en place des stratégies de séduction ou de transaction afin de toucher le lecteur. L'intention éditoriale, les manœuvres commerciales et l'artifice publicitaire viennent se rajouter au travail de l'auteur, pour guider et infléchir la circulation entre l'œuvre et son destinataire. Et Andrea Del Lungo de noter : « Genette insiste souvent sur ce point capital, notamment dans les dernières pages de l'ouvrage qui résumant les caractéristiques communes à tous les éléments paratextuels étudiés, en dépit de leurs différences : le paratexte constitue moins un *objet* – car il est précisément trop varié – qu'un *effet*. »<sup>24</sup> L'étude de la communication paratextuelle serait-elle alors l'apanage, non des narratologues ou des poéticiens, mais des théoriciens de la réception ? Concernerait-elle plutôt les sociologues de la littérature ? Par conséquent, quel peut être, aujourd'hui, l'apport spécifique de la critique génétique ?

Dans des travaux connus mais déjà anciens sur *incipit* et *excipit*<sup>25</sup>, Claude Duchet en appelle à un effort de cette dernière en direction de la « génétique de l'imprimé » : « une génétique paratextuelle » serait selon lui « pleine d'enseignement », et « une génétique de la réception ne serait pas inconcevable »<sup>26</sup>. Plusieurs chercheurs ont répondu à cet appel en s'avancant du côté de la génétique éditoriale<sup>27</sup>, pour mettre en lumière le travail propre à l'éditeur, qui garantit visibilité et légitimité au texte du vivant de l'auteur et pérennité après sa mort, quand ce ne sont pas les écrivains eux-mêmes qui interviennent sur texte et paratexte « après publication », cas de réécriture abordé récemment par la revue *Genesis*<sup>28</sup>. Ce dernier cas, que Genette envisage déjà dans un chapitre consacré à « l'après-

---

24. Andrea Del Lungo, « *Seuils*, vingt ans après. », art. cit., p. 101.

25. *Genèse des fins. De Balzac à Beckett, de Michelet à Ponge*, Claude Duchet et Isabelle Tournier (dir.), Vincennes-Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, coll. « Manuscrits modernes », 1996.

26. Claude Duchet, « Fins, finition, finalité, infinitude », *ibid.*, p. 9.

27. Nous renvoyons au séminaire de recherche « Génétiques éditoriales de la première modernité » (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>), depuis 2016, organisé par Anne Réach-Ngô et Richard Walser, ITEM/CRNS.

28. « Après le texte. De la réécriture après publication », *Genesis*, n° 44, 2017.

texte »<sup>29</sup>, invite aujourd’hui à redéfinir les relations entre philologie et génétique. La génétique textuelle intervient ponctuellement dans certaines études poétiques ou historiques consacrées au paratexte<sup>30</sup>. Elle s’intéresse en outre régulièrement à la genèse des épitextes (journaux, correspondances), en eux-mêmes et dans leur lien avec le texte : Françoise Simonet-Tenant analyse ainsi « le journal personnel comme pièce du dossier génétique »<sup>31</sup>, tandis que Pierre-Marc de Biasi esquisse une « typologie générale des interactions entre genèse et correspondance »<sup>32</sup>.

Les seuils de Gérard Genette sont donc bien des objets génétiques à part entière. Notre ouvrage s’inscrit dans le prolongement de ces pistes déjà creusées, en décidant d’aborder de façon systématique, et sous l’angle génétique, les catégories genettiennes, sans prétendre à l’exhaustivité (un second opus serait bienvenu) : qu’apporte à la compréhension du paratexte l’analyse des manuscrits auctoriaux et éditoriaux ?

#### AU SEUIL DES SEUILS : ENJEUX

Presque trente ans après la publication de *Seuils*, notre intention n’est donc pas de rouvrir le débat théorique comme Andrea Del Lungo en formule le vœu (« L’ouvrage de Genette expose une volonté théorique dans la mesure où il vise à une quête d’universaux, c’est-à-dire de fonctions constantes ou transversales, sur un objet varié et fuyant ; mais l’impression est précisément que la théorie se dilue devant un tel objet »<sup>33</sup>), mais d’étudier les modes d’élaboration, rôles et enjeux du paratexte au regard de la critique génétique.

Il nous faut cependant un instant nous « arrêter sur le seuil », afin de considérer l’extension qu’on peut lui donner. Gérard Genette en effet, dans une mise en abyme vertigineuse pour notre entreprise, classe l’avant-texte lui-même dans sa liste des paratextes :

---

29. *Seuils*, *op. cit.*, p. 402-404.

30. Ainsi le collectif *La Table des matières...*, cité ci-dessus, contient-il trois communications d’ordre génétique.

31. « Journaux personnels », *Genesis*, n° 32, 2011.

32. *Genèse et correspondance*, Françoise Leriche et Alain Pagès (dir.), Paris, Éditions des archives contemporaines/ITEM, 2012, p. 94.

33. Andrea Del Lungo, « *Seuils*, vingt ans après. », art. cit., p. 103.

Avec le dossier des avant-textes, nous quittons apparemment le terrain, toujours subjectif et suspect, du témoignage, pour celui, en principe plus objectif, du document ; et du même coup – nouvelle frontière – celui du paratexte conscient et organisé, ou paratexte *de jure*, pour celui d'un paratexte involontaire et *de facto* : une page de manuscrit nous dirait, cette fois à la troisième personne : « voici comment l'auteur a écrit ce livre ».<sup>34</sup>

En se penchant sur les manuscrits des paratextes, on aborde donc la frontière d'une frontière et, dans le cas des brouillons de préface, ou de titre, précédant immédiatement l'ouverture du texte, on franchit même « le seuil du seuil du seuil ». Depuis longtemps, la critique génétique a cependant posé comme postulat que le caractère prétendument « objectif du document » reste en partie un leurre : « nous avançons toujours sur des sables mouvants », rappelle Almuth Grésillon, citant le *Discours de Stockholm* de Claude Simon, quand nous explorons ce territoire incertain qui se situe avant le texte publié<sup>35</sup>. Genette n'est pas dupe et nuance aussitôt son propos en évoquant les stratégies à l'œuvre lorsqu'un auteur ouvre au public son « atelier », sa « fabrique ».

Pour en revenir à la question des frontières, comme le paratexte, la critique génétique est parfois un seuil qui se dérobe sous nos pas : l'interrogation des généticiens concernant le champ génétique, au plan spatio-temporel (ses bords internes et externes si poreux, l'endogenèse et l'exogénèse difficilement exclusives l'une de l'autre, la place de l'épitéxte dans le dossier génétique, avant et après la publication du texte) possède de nombreux points communs avec celle des paratextologues (le seuil peut être interne ou externe au texte, parfois très éloigné dans le temps ou dans l'espace, aussi bien autographe qu'allographe, etc.). Andrea Del Lungo suggère donc de limiter l'étude du paratexte à celle du périexxte, restreint à « l'espace du livre », et d'envisager moins sa fonction de « commentaire » que « ses valeurs connotatives et sémantiques »<sup>36</sup>, dans une féconde circulation de sens entre ce « lieu » et l'œuvre littéraire. Sans nous limiter au périexxte, nous tâcherons de suivre cette exhortation stimulante.

---

34. *Seuils*, op. cit., p. 398-399.

35. Almuth Grésillon, « Nous avançons toujours sur des sables mouvants. Espaces et frontières de la critique génétique », *La Création en acte : devenir de la critique génétique*, Paul Gifford et Marion Schmid (dir.), Paris, Faux Titre, 2007, p. 29-40.

36. Andrea Del Lungo, « *Seuils*, vingt ans après. », art. cit., p. 110-111.

Par ailleurs, en nous distinguant de Genette pour qui un « bon » paratexte semble être un paratexte « transparent », invisible et cultivant la discrétion comme une vertu, nous désirons ici mettre en lumière le seuil de l'œuvre et lui redonner épaisseur et visibilité. En effet, dans les études suivantes, chaque seuil est mis en relation avec le texte, non seulement qu'il sert mais avec lequel il fait système, dans une perspective herméneutique. Le paratexte n'est donc pas considéré comme un objet autonome, mais chevillé à un ensemble plus vaste. Il fonctionne d'ailleurs la plupart du temps « en réseau », les différents éléments paratextuels dépendant les uns des autres et s'influençant mutuellement. L'approche génétique permet de déplacer l'attention du caractère « fonctionnel » souligné par Genette vers ses propriétés esthétiques et de replacer ainsi le paratexte dans une perspective de création littéraire. Ce sera également le lieu de mettre en valeur certaines pistes simplement ébauchées par le critique dans la conclusion-non-conclusive de *Seuils*, comme l'ouverture à des pratiques culturelles différentes, la question de l'illustration ou celle du paratexte hors du champ littéraire.

L'étude des archives éditoriales soulève la question de l'auctorialité *versus* la responsabilité de la maison d'édition, selon des modalités qui vont de la fidélité au conflit en passant par la concurrence (qui « signe » quoi ?), mais permet aussi de rendre hommage au travail littéraire et iconographique de certains éditeurs. Si le texte est « relativement immuable » dans le temps, de nombreux constituants de l'appareil éditorial sont destinés à se transformer et évoluer, selon les modes ou les besoins du public : « plus flexible, plus versatile, toujours transitoire parce que transitif, le paratexte est lui en quelque sorte un instrument d'adaptation »<sup>37</sup>, rappelle Genette. Mis à part quelques éléments inaliénables (nom de l'auteur ou titre – et encore pourrait-on trouver de notables exceptions), les seuils sont par essence frappés d'obsolescence (les couvertures passent de mode, les livres se dégradent, les préfaces, quand elles ne sont pas autoriales ou ne font pas autorité, sont remplacées, ainsi que l'appareil de note, le copyright puis le code-barre sont devenus obligatoires, etc.) ou évoluent (l'épitéxte se prolonge parfois longtemps après l'édition d'un ouvrage, par exemple par un « autocommentaire tardif »<sup>38</sup> ou la

---

37. *Ibid.*, p. 411.

38. *Ibid.*, p. 369.



publication posthume d'une correspondance ou d'un journal intime). Le seuil du livre est donc un instrument nécessaire à la vitalité sociale du texte, si ce n'est à sa survie, et se trouve investi d'une mission mémorielle et patrimoniale capitale.

## L'AVENIR DES SEUILS

La question du seuil comme mémoire et de la mémoire du seuil est cruciale dans la période actuelle de « transition numérique », période qui marque en elle-même un *seuil* dans l'histoire du livre. L'usage du numérique transforme en premier lieu les pratiques d'écriture et les traces qui en subsistent, avec la menace d'appauvrir voire de faire disparaître la matière même des études génétiques (cette sombre perspective étant bien sûr à nuancer, car le document électronique devient une pièce à part entière du dossier génétique). Parmi ces métamorphoses, liées au changement de support (du papier à l'écran, du pérenne au relativement éphémère), la disparition de certains éléments paratextuels peut être considérée comme une marque de post-modernité : ainsi le recours au pseudonyme, dans la plus pure tradition littéraire, se voit-il démultiplié – quand il n'est pas d'emblée considéré comme une règle – ; la date de publication – ou de « post » – est souvent négligée ; les productions des auteurs sur les blogs ne sont pas toujours référencées par les moteurs de recherche, rendant l'inventaire bibliographique ardu et aléatoire (le « mot-clef » pourrait d'ailleurs venir s'ajouter aux catégories de Genette). L'évolution des supports rend la notion d'« œuvre littéraire » certes plus insaisissable mais également plus substantielle que jamais, car sa forme et son contenu s'enrichissent de potentialités multi-médiatiques : texte, son, image et vidéo s'entrecroisent et se répondent, entraînant d'autres modes de réception et d'interprétation du lecteur-auditeur-spectateur, invité, plus encore peut-être que dans le livre papier traditionnel à être le co-constructeur de son sens. Certains paratextes disparaissent donc, ou tout au moins se fragilisent, les écrivains profitant d'une liberté accrue grâce au caractère simple, immédiat et illimité de la diffusion par internet ; d'autres évoluent, fidèles à leur mission d'« instrument[s] d'adaptation », dans le respect de normes de diffusion que tentent de maintenir certains auteurs et instances d'édition en ligne. Le péri-texte éditorial

se conforme aux nouveaux impératifs du support numérique (une autre entrée possible dans la liste des seuils serait l'adresse URL).

La recherche s'adapte elle aussi, elle connaît et connaîtra encore des transformations profondes. Nous avons évoqué, d'un côté, la difficulté de conservation et d'archivage de l'avant-texte rédigé à l'ordinateur, susceptible de dérober le travail de rédaction au regard des généticiens, mais d'un autre côté, le numérique rend également la communication plus immédiate entre écrivains contemporains et chercheurs, ce que montrent les récents travaux de « genèse *in vivo* »<sup>39</sup>. Ce dialogue noué dans le *work in progress* contribue à étoffer l'épitéxte et par conséquent, la connaissance de la littérature et de ses conditions d'élaboration. Les bibliothèques et centres d'archives sont actuellement engagés dans une réflexion fondamentale concernant leurs pratiques (numérisation, indexation, mise en ligne), ce qui aura une incidence immédiate sur les pratiques des chercheurs, notamment en critique génétique.

La recherche a déjà entamé un processus d'adaptation, notamment terminologique : de nouveaux objets exigent de nouveaux noms et de nouvelles définitions. Ainsi le terme d'« hypertexte » défini par Genette dans *Palimpsestes* comme « toute relation unissant un texte B » (hypertexte) à « un texte antérieur A » (hypotexte), « sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire »<sup>40</sup>, et qui correspond à la relation intertextuelle dans son acception courante, est-il encore usité dans les études littéraires, alors qu'il est partout ailleurs éclipsé au profit du sens de lien activable entre des données textuelles, iconiques ou sonores présentes sur internet, permettant une lecture non linéaire. Des nouveaux paratextes apparaissent, nous l'avons vu, qui exigeront une approche spécifique et renouvelée. Les objets, les outils, les formes s'inventent en même temps que les avancées technologiques et que la langue pour les dire, par dérivation, emprunt ou néologisme : *bannière*, *source*, *cible*, *interface*, *lien*, *e-pub*, *icône* et autres *clouds*... doivent désormais entrer dans le lexique du généticien et du paratextologue du XXI<sup>e</sup> siècle.

---

39. *Écritures du XXI<sup>e</sup> siècle. Genèses in vivo*, Claudia Amigo Pino, Irène Fenoglio, Verónica Galíndez-Jorge (dir.), Paris, Le Manuscrit, coll. « Recherche-Université », 2012.

40. *Op. cit.*, p. 12-13.

Rendons grâce à Gérard Genette d'avoir choisi pour titre la merveilleuse et inusable métaphore du « seuil », intensément poétique, résolument polysémique, et qui saura s'adapter à toutes les métamorphoses du texte littéraire.

## ABORD DES SEUILS

Ce volume rassemble les communications prononcées lors d'un colloque international, organisé en janvier 2013 à Besançon, par l'Université de Franche-Comté (EA ELLIADD, Élodie Bouygues et France Marchal-Ninosque) et l'Université de Lausanne (Centre Régional des Lettres Romandes, Daniel Maggetti). L'intérêt de ce colloque avait été de mettre en valeur un objet d'étude rarement observé par les chercheurs : le péritexte de l'œuvre, ici analysé d'un point de vue strictement génétique. À la suite de l'étude de Catherine Viollet consacrée à Christiane Rochefort, détachée en hommage à l'éminente chercheuse disparue en 2014, ce volume propose dans une première partie de suivre certains des seuils qui permettent au lecteur d'entrer lentement dans une œuvre (épigraphe, titre, préface). Puis l'enquête se déplace du côté de la genèse de divers seuils envisagés de façon croisée, avant de proposer une entrée par les impératifs éditoriaux, et non plus seulement auctoriaux. Mais à l'intérieur de ces trois parties et entre elles, les articles se répondent selon un système d'échos et de miroitements qui vient enrichir la réflexion sur les seuils observés.

Le titre est probablement le seuil le plus difficile à franchir pour un auteur, vestibule qui conduit au sens même du texte, moment des doutes et des hésitations pour un auteur, riche en émotion créatrice, lieu de transition et de transaction entre un auteur et son lecteur. Un tel seuil stipule une logique sélective ou au contraire accumulative, si on en croit les études d'Olga Anokhina, Catherine Viollet, Christian Estrade et France Marchal-Ninosque, sur manuscrits de Nabokov, Rochefort, Copi et Louis-Combet. Si certaines études exposent la difficulté de trouver un titre qui fonde l'œuvre, la valse des titres étant même la métaphore même du « bal des folles » chez Copi, d'autres études au contraire, comme celle de Daniel Maggetti sur *Adam et Ève* de Ramuz, ne manquent pas de citer la permanence de certains titres, capables de générer l'œuvre des décennies durant. Les seuils résistent ou parfois explosent à une longue genèse, comme

c'est le cas dans *Deux cavaliers de l'orage* de Giono qu'étudie Christian Morzewski, quel que soit le moyen par lequel l'écrivain entre en son œuvre, commentaire oral ou avant-texte écrit.

Ce vestibule qui conduit au texte est parfois long et le lecteur peut y rencontrer épigraphes ou exergues, ces bords d'œuvres qui ne sont pas encore pleinement l'œuvre (et sont même la plupart du temps œuvre d'autrui) mais invitent déjà à l'appréhender, à lui donner sens, seuils sur lesquels se sont penchés Sabine Pétilion, Didier Petitjean et Julie Lablanche. Le vestibule s'élargit parfois pour laisser plus d'espace à l'invitation à la lecture, à l'ouverture de la porte étroite ; la place qui s'élargit, le corridor qui se transforme en pièce est une image pour signaler l'importance des préfaces dans le péri-texte, comme le démontre Françoise Tilkin scrutant dans les brouillons d'*Histoire de ma vie* (1791 à 1797) les effets d'annonce, de reprise et les transformations radicales que Casanova a opérées. Claudia Amigo Pino confronte les préfaces de certaines œuvres de Barthes à la stratégie rhétorique poursuivie par l'auteur, pour montrer comment ces seuils complexifient le sens de l'œuvre qu'elles introduisent, sorte de vestibule qui conduirait droit au jardin et non au salon. Compte aussi dans les seuils d'un ouvrage un seuil paradoxal, à cheval entre la volonté auctoriale et les exigences éditoriales, la quatrième de couverture et le prière d'insérer, qu'Héloïse Cabiron scrute dans quelques manuscrits de romans de Claude Louis-Combet. Cette dernière étude de la partie consacrée à la genèse éditoriale fait apparaître la main extérieure venant contrebalancer l'autorité auctoriale.

C'est ce qu'étudie déjà Élodie Bouygues à partir des poèmes inédits de Jean Follain et de leurs titres, sur lesquels sa femme Madeleine a opéré une sélection tant affective que scientifique. Il n'est pas que l'éditeur dont l'activité créatrice vient croiser, pour l'enrichir ou la traverser, l'émotion de l'auteur : un illustrateur le peut aussi, comme Elena Di Fiore le montre aussi à partir du *Procès-verbal* de Le Clézio illustré par Baudoin. Le péri-texte semble un lieu privilégié où l'auteur et l'éditeur font se rencontrer deux stratégies, divergentes ou convergentes. L'observation des archives d'un écrivain confirme que ces dernières ne sont pas forcément cantonnées « au bord » du texte : chaque titre, rabat et même dessin de couverture peut être conçu par les soins de l'auteur et dès lors devient

consubstantiel au texte, comme le montre Mônica Gama sur des œuvres de Guimarães Rosa. Ce qu'on peut définir comme une « génétique éditoriale » – paratexte englobant – s'observe encore, avec Anne-Christine Royère, dans l'étude des archives éditoriales du recueil *Poésie de mots inconnus*, recueil d'un poète éditeur, en restituant l'épaisseur et la consistance du travail de l'éditeur et enrichissant la poïétique des textes. À observer les archives, la production littéraire ne se pense pas seulement en termes d'individualisme d'un créateur, mais parfois d'enrichissement mutuel entre plusieurs auteurs et éditeurs, comme Dominique Perrin le démontre en étudiant l'histoire de l'enseigne du Sourire qui mord.

Les présentes communications offrent donc aux chercheurs d'observer les seuils selon une multiplicité d'angles de vue, puisant à la taxinomie genettienne sans l'épuiser, adossées à un corpus riche, de siècles, langues et aires culturelles divers. Elles ne nourrissent d'autre ambition que d'être le levier de futures études théoriques dans un champ de recherche encore neuf et dans un débat toujours vif, pour mettre à jour un nouveau concept de seuil.